MUSÉE GRANET
AIX-EN-PROVENCE
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

L'HÉRITAGE CÉZANNIEN

COLLECTIONS CONTEMPORAINES DES MUSÉES D'AIX-EN-PROVENCE

LIVRET DE VISITE



Henri Cueco, Sous l'œil d'après Cézanne, 2007-2008, aquarelle, encre de Chine et crayon graphite sur papier vélin, 120 x 80 cm (détail), achat, 2015, musée Granet, Aix-en-Provence
© ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / Musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence.

PIERRE ALECHINSKY - VINCENT BIOULÈS - PIERRE BURAGLIO - LOUIS CANE - HENRI CUECO - MARC COUTURIER - JEAN LE GAC - ANDRÉ MASSON - BERNARD PLOSSU - JEAN-JACQUES SURIAN - TAL COAT - FABIENNE VERDIER

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
Place Jean-Boyer (haut de la rue du Maréchal-Joffre) 13100 Aix-en-Provence

AIX EN PROVENCE
VILLE CAPITALE

AU FIL
DE L'ACCROCHAGE

Les musées aixois Granet, des Tapisseries et du Pavillon de Vendôme, réunissent ici une sélection d'œuvres issues de leurs collections d'art moderne et contemporain constituées au fil des sept dernières décennies. Cet ensemble témoigne de la volonté de la Ville d'Aix-en-Provence de constituer un fonds artistique qui s'attache à la valorisation de son territoire, source d'inspiration de nombreux artistes souvent baignés de l'aura cézannienne. La complémentarité des collections des musées de la ville illustre la cohérence d'une politique culturelle ambitieuse.

Réunissant une centaine d'œuvres, cette sélection met également en lumière la dynamique qui anime les musées dans leur volonté de nouer et d'entretenir des liens étroits avec la création contemporaine, allant jusqu'à des projets de créations *in situ*, notamment autour du puissant motif de la montagne Sainte-Victoire.

De la figuration à l'abstraction, par le biais de la peinture, du dessin et de la photographie, les artistes partagent leurs expressions intimes d'une lecture des formes, couleurs, lumières, matières, histoires et atmosphères plurielles d'Aix-en-Provence et ses alentours qui ont tant inspirées le père de l'art moderne, Paul Cezanne. Si ce territoire semble être une muse inépuisable, les œuvres présentées attestent que Cezanne, lui-même, demeure une référence constante depuis les maîtres du XX^{e} siècle jusqu'à nos jours. À travers la diversité des regards réunis, le visiteur est invité à découvrir ou redécouvrir des sujets, des lieux et des motifs traduisant une volonté artistique commune, l'expression du motif et des sensations.

Les visiteurs pourront découvrir le rez-de-chaussée divisé en quatre parties thématiques selon les grands sujets d'inspiration hérités du Maître d'Aix. La première mezzanine sera dédiée à des présentations monographiques qui se succéderont en commençant par Léo Marchutz. La deuxième mezzanine sera un espace de consultation de catalogues. d'expositions.



« Peindre d'après nature, ce n'est pas copier l'objectif, c'est réaliser ses sensations. »

Paul Cezanne, cité par Émile Bernard en 1904



Éric Bourret, *Sainte-Victoire*, 2021, deux tirages photographiques fine-art formant un diptyque, contrecollage sur alu-Dibond® et châssis affleurant en bois blanc, achat, 2022, musée du Pavillon de Vendôme, © Eric Bourret / Photo : Claude ALMODOVAR / musée du Pavillon de Vendôme, Ville d'Aix-en-Provence

LA MONTAGNE
SAINTE-VICTOIRE,
SES FACETTES ET SES ALENTOURS



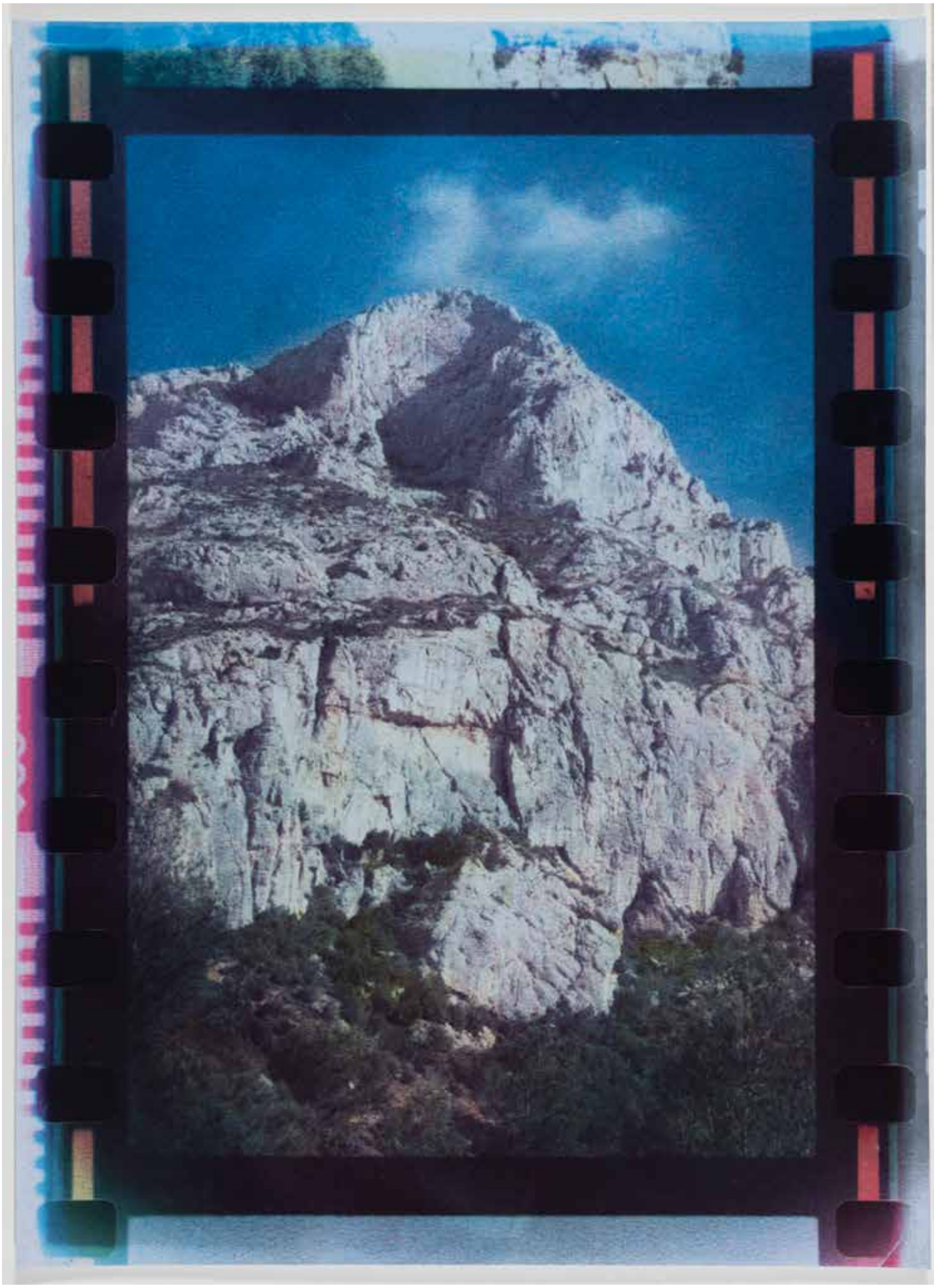
Fabienne Verdier, *Montagne Sainte-Victoire vue depuis le plateau de Bibémus*, 2018, acrylique et technique mixte sur toile, achat, 2021, musée Granet © Fabienne Verdier / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence / ADAGP, Paris 2026 / Photo : Martin Baizeau

Motif iconique de la Provence, la montagne Sainte-Victoire inspirait déjà les artistes, tel que François Marius Granet, avant que Paul Cezanne ne l'immortalise à travers près de quatre-vingt-sept représentations, faisant d'elle l'un des motifs emblématiques de son œuvre. Conjuguant sensibilité et pensée analytique, c'est en l'immortalisant que le Maître d'Aix dessine les prémices du cubisme consacrés dans sa célèbre formule « Il faut traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône » (lettre adressée le 15 avril 1904 à Émile Bernard). Depuis, de nombreux artistes sont venus se confronter à la puissante montagne aux facettes plurielles et changeantes au gré des lumières et des saisons comme André Masson, Jean-Marie Loustaunau ou Dora Maar. Bernard Plossu traduit quant à lui son éblouissement de la montagne blanche dans ses photographies en noir et blanc prises lors de nombreuses balades autour du motif.
D'autres choisissent de la réinterpréter. L'artiste-marcheur Éric Bourret partage ce qu'il qualifie comme « expérience de la marche, expérience du visible », en superposant sur un même négatif différentes vues photographiées durant ses ascensions, créant une nouvelle géologie du massif.
Au cours de séances de création *in situ*, Fabienne Verdier transforme son corps en un « corps-pinceau » pour restituer l'énergie de cette nature dessinant une cartographie de nos paysages intérieurs.
Enfin, Marc Couturier lui consacre quatorze de ses « Redressements », objets choisis, qui ne sont pas le produit de la main de l'homme mais qui, malgré tout, évoquent une activité humaine et ici le relief de la Sainte-Victoire à la gare TGV d'Aix-en-Provence.





André Masson, *La Montagne Sainte-Victoire émergeant de la brume*, XXe siècle, huile sur toile, achat, 1984, musée Granet, © ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence



Bernard Plossu, *La Sainte Victoire*, entre 2017 et 2019, tirage Fresson, achat, 2020, musée Granet ,
© Bernard Plossu / Photo : Claude ALMODOVAR / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence

L'ATELIER
ESPACE INTIME DE CRÉATION



Bernard Plossu, *Série Aix-en-Provence*, 2006, tirage photographique argentique noir et blanc, don de l'artiste, 2015, musée Granet, © Bernard Plossu / Photo : Claude ALMODOVAR / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence

Dernier lieu de création du Maître aixois, l'atelier des Lauves s'impose, après la disparition de Cezanne, comme un espace de mémoire et de pèlerinage artistique. Largement préservé, imprégné de la présence du peintre et de son exigence créatrice, il va hanter durablement l'imaginaire de nombreux artistes, fascinés par la possibilité d'y retrouver les traces du père de l'art moderne.

Au-delà des objets familiers, l'atelier conserve quelque chose de l'intimité de l'artiste, une présence presque palpable qui nourrit le mythe cézannien.

Les études de Vincent Bioulès montrent l'importance que revêt ce lieu et l'intérêt particulier qu'il y porte avant la réalisation de la puissante toile à laquelle il donnera les dimensions exactes des *Grandes Baigneuses*, conservées au Philadelphia Museum of Art, toile sur laquelle Cezanne travaillera jusqu'à sa mort.

Bernard Plossu va également consacrer une série de photographies en noir et blanc à l'atelier des Lauves, dont il parvient à saisir, avec une sensibilité remarquable, l'atmosphère singulière et la force silencieuse. Par son approche épurée, privilégiant les jeux d'ombre et de lumière, les textures des murs, la présence des objets familiers et la sobriété des espaces, le photographe révèle toute la densité poétique de ce lieu chargé d'histoire.



Vincent Bioulès, *L'atelier gris*, 2006, huile sur toile, achat, 2006, musée des Tapisseries,
© ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / musée des Tapisseries, Ville d'Aix-en-Provence



Bernard Plossu, *Série Aix-en-Provence*, 2006, tirage photographique argentique noir et blanc, don de l'artiste, 2015, musée Granet,
© Bernard Plossu / Photo : Claude ALMODOVAR / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence

UN MOTIF, DES MOTIFS

Du sujet concret au fragment de réalité que l'artiste choisit de représenter, le motif est traité ici de manière soit unique soit foisonnante. L'unité de *La nature morte à la draperie bleue* de Francis Tailleux, évoque directement les célèbres natures mortes de Paul Cezanne par son jeu avec les plans et son cadrage décentré. Louis Cane, avec les *Nymphéas sur le motif*, mêle figuration et abstraction en un hommage à Monet et à la peinture sur le motif également cher au Maître d'Aix. Une sorte de mise en abîme se fait, de la touche de peinture pour représenter un motif paysager au support, un tissu chinois du XIX^{e} siècle brodé de motifs évocateurs de la nature avec papillons et fleurs.

Le foisonnement des motifs atteint son paroxysme avec les compositions de Jean-Jacques Surian. Chacune de ses créations s'appuie sur des faits réels, inspirés notamment de l'ouvrage de 1956 d'Henri Perruchot, *Cézanne*, lu dans son adolescence. Il entreprend même un pèlerinage sur les lieux marquants de la vie du Maître.



Louis Cane, *Nymphéas sur le motif*, 1995, huile sur tissu chinois brodé, achat, 2010, musée des Tapisseries



Tal Coat, *Paysage aux arbres avec personnages*, 1941, huile sur toile, achat 2020, musée Granet, © ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence



Jean-Jacques Surian, *Au bord de l'Arc*, panneau droit du tryptique intitulé *La vie édifiante de Cézanne*, 2006, fusain, huile, acrylique et paillettes sur toile, don de l'association des amis des musées d'Aix, 2007, musée des Tapisseries © ADAGP, Paris 2026

LE CORPS,
LES BAIGNEURS

Thème majeur de l'histoire de l'art, le nu trouve chez Cezanne un nouvel élan. Dans le prolongement de recherches engagées par ses contemporains, notamment Édouard Manet avec son célèbre *Déjeuner sur l'herbe*, Cezanne place ses personnages dénudés, baigneurs et baigneuses, au cœur de paysages naturels. Il ambitionne ainsi de lier la figure humaine et la nature de manière indissociable. Avec près de deux cents toiles, dessins et études, il s'agit d'un des thèmes les plus représentés par Paul Cezanne.

La puissance formelle de ses compositions vont inspirer de nombreux artistes contemporains, qui s'emparent à leur tour de ces représentations emblématiques pour en proposer de nouvelles interprétations. Parmi eux, Henri Cueco s'intéresse au rapport entre l'homme et la nature, tout en revisitant les grands maîtres de la peinture. En reprenant le motif cézannien des baigneurs, il se réapproprie ces figures et les réinterprète à travers son propre regard, donnant ainsi une nouvelle vie à ce thème iconique. Dans un autre registre, Pierre Buraglio revisite l'œuvre des grands maîtres à travers sa série. *D'après...*, dans laquelle il engage un dialogue libre avec l'histoire de l'art. En transposant le motif du baigneur sur un support inattendu, en l'occurrence une porte, il déplace les codes traditionnels de la peinture et remet en question les frontières entre œuvre d'art et objet usuel. Ce geste de déconstruction s'inscrit dans une démarche caractéristique de son travail, fondée sur le réemploi, l'économie de moyens et la valorisation de matériaux préexistants. En détournant un objet du quotidien pour accueillir un motif issu de la grande tradition picturale, Buraglio fait surgir une poésie nouvelle.



Henri Cueco, *Sans titre, d'après Cézanne*, 2007-2008, aquarelle, encre de Chine et crayon graphite sur papier vélin, 120 x 80 cm, achat, 2015, musée Granet, Aix-en-Provence, © ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / Musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence.



Pierre Buraglio, *Baigneur d'après... Cézanne MOMA*, 2001, huile sur porte tronquée en bois, achat, 2006, musée des Tapisseries, © ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / musée des Tapisseries, Ville d'Aix-en-Provence

PRÉSENTATION

TEMPORAIRE DANS LA MEZZANINE : Hommage à Léo Marchutz, peintre, lithographe et spécialiste de Cezanne

Pour le cinquantenaire de sa disparition, il était important de rendre hommage à Léo Marchutz.

Né à Nuremberg en 1903 et mort à Aix-en-Provence en 1976, Léo Marchutz découvre très jeune la peinture de Cezanne. Il vient pour la première fois à Aix en 1928 et s'installe définitivement en 1931 à Château Noir, haut-lieu cézannien. À son arrivée, il se consacre principalement à la peinture de paysage mais aussi de nature morte et, à partir de 1944, il se met à pratiquer la lithographie, notamment en couleur, technique qu'il perfectionne par la suite.

En 1933, il rencontre John Rewald, qui devient son ami et, plus tard, le spécialiste mondialement reconnu de Cezanne. Rewald souligne que Marchutz « réduit les éléments de la réalité à leurs signes les plus essentiels [... qu'il] se situe à la frontière de l'abstraction sans jamais renoncer à l'observation aiguë de son sujet ». Il insiste sur sa capacité à « créer des images où quelques teintes délicates évoquent des lieux ou des figures, l'économie de moyens le conduisant vers une sorte de poésie de la suggestion dont le point de départ est la nature et dont le résultat est notre émerveillement. »

Consulté régulièrement par d'autres spécialistes cézanniens en devenir, Lionello Venturi, Fritz Novotny, Julius Meier-Graefe et Adrien Chappuis, Léo Marchutz joue un rôle discret mais néanmoins important dans la reconnaissance de l'œuvre de Cezanne. Pour le cinquantenaire de la mort de Cezanne, il organise avec Rewald et Venturi une exposition au Pavillon de Vendôme en 1956 et une autre en 1961.

La sélection des œuvres de Léo Marchutz met tout particulièrement en lumière sa pratique de la lithographie en couleur, technique qu'il explore et qu'il perfectionne tout au long de sa carrière artistique. Les paysages aixois occupent une place privilégiée dans cet ensemble, notamment à travers les rues de la cité provençale, dont Marchutz saisit les lignes architecturales et les perspectives dans une extrême simplicité.



Léo Marchutz, *Rue Sallier – Aix*, entre 1956 et 1957, lithographie sur papier vergé collé en plein sur papier vélin, dépôt au musée Granet des héritiers de Léo Marchutz : Antony Marchutz, Irène Kester et Marc Zeller-Meier, 2026, © ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / dépôt des héritiers de Léo Marchutz au musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence



Léo Marchutz, *Paysage de Cassis*, 1928, huile sur carton toilé, don John Rewald au musée Granet, 1959, © ADAGP, Paris 2026 / Photo : Claude ALMODOVAR / musée Granet, Ville d'Aix-en-Provence

LES ARTISTES
BIOGRAPHIES

ALECHINSKY, Pierre
(Bruxelles, 1927)

Artiste peintre, graveur et dessinateur belge, Pierre Alechinsky vit et travaille en France depuis 1951. Simultanément à ses études de typographie et d'illustration, il commence la pratique de la peinture et rejoint tout d'abord le groupe Jeune Peinture Belge en 1947 puis le groupe CoBrA entre 1948 et 1951. À la suite de la dissolution du mouvement, il rejoint Paris pour s'y installer.
En 1965, il produit son premier tableau à "remarques marginales" intitulé *Central Park*. Cette œuvre marque un tournant artistique majeur chez Pierre Alechinsky, autant sur le choix formel que sur la technique employée : acrylique sur papier marouflé sur toile.
Commandeur de l'Ordre des Arts et Lettres, son œuvre a été exposée dans les institutions telles que le MoMa et le Solomon R. Guggenheim Museum à New-York, ou encore la Galerie Nationale du Jeu de Paume, le Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou et le musée Granet en 2010.

ASSE, Geneviève
(Vannes, 1923 - Paris, 2021)

Geneviève Asse, peint ses premières natures mortes après avoir intégré l'École des Arts décoratifs et l'École du Louvre en 1940. C'est de l'œuvre de Chardin qu'elle tire l'enseignement de l'art de la composition et de la sobriété de la palette colorée. Tout au long de sa carrière, elle expérimente diverses techniques, de la gravure au vitrail.
La galerie Michel Warren présente sa première exposition personnelle à Paris en 1954. Son art évolue très sensiblement au tournant des années 1960 vers une abstraction totale où les quelques notations figuratives disparaissent au profit d'un travail sur la ligne. La recherche de la lumière et de la transparence, constitue alors l'essentiel de ses recherches picturales, autour de deux couleurs principales, le bleu et le blanc, agrémentées parfois de rouge. Au fil des années, les toiles bleues ont créé un vocabulaire propre, et le bleu Asse peut aujourd'hui être défini, tant il est unique, à la manière du bleu IKB d'Yves Klein ou du noir de Pierre Soulages.

AUBRUN, François
(Boulogne-Billancourt, 1934 – Paris, 2009)

François Aubrun quitte l'école en 1946 pour étudier la peinture à l'Académie de la Section d'or de Paris, sous la direction du peintre Jean Souverbie.
Il effectue un premier voyage dans la région d'Aix-en-Provence en 1949 et entre en 1953 en classe préparatoire à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris pour poursuivre son enseignement de la peinture. Il suit également des cours d'art monumental et de lithographie et expose pour la première fois ses peintures en 1957 à Paris.
De retour à Aix-en-Provence, Aubrun s'installe en 1960 dans la propriété de Saint-Joseph, au Tholonet, au pied de la montagne Sainte-Victoire, où il travaille pendant près de cinquante ans. Il n'a jamais voulu appartenir à une école et fréquente peu de peintres à part ses amis tels que Jean-Pierre Risos, son voisin André Masson et Tal Coat. Il conçoit « la peinture comme un cheminement qui se conduit uniquement dans la solitude ».
Parallèlement, il mène une carrière d'enseignant de 1968 à 1992, à l'université de Marseille à Luminy, à l'École nationale des arts décoratifs de Nice, il devient directeur de l'École des beaux-arts de Toulon de 1974 à 1980, puis enseignant de peinture à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Exposé très régulièrement en France et à l'étranger, il est, depuis 2007, citoyen d'honneur de la Ville d'Aix-en-Provence.

BIOULÈS, Vincent
(Montpellier, 1938)

Peintre français majeur, Vincent Bioulès est fondateur du mouvement Supports / Surfaces en 1970 avec Louis Cane, Marc Devade et Claude Viallat. Dès 1975, il abandonne l'abstraction pour la figuration, créant des œuvres monumentales et vibrantes. Bien que Montpelliérain, il est étroitement lié à Aix-en-Provence. Il fréquente dès son enfance le musée Granet, dirigé par son oncle, Marcel Arnaud, et enseigne aux Beaux-Arts de 1967-1982.
Son érudition et son humanisme nourrissent son rapport à la ville. La série *Places d'Aix* (1976-1977) marque son retour au réel et réintroduit la troisième dimension, mêlant aplats colorés saturés et construction par plans, inspirée de Matisse.
Bioulès sensible à l'environnement et aux atmosphères qui se dégagent des ateliers d'artistes, a notamment capturé l'atelier des Lauves, dernier atelier de Paul Cezanne, comme lieu de création et de recueillement, perpétuant la tradition des ateliers d'artistes, de Vermeer à Matisse.

BOURRET, Éric
(Paris, 1964)

Artiste-Marcheur, son œuvre s'inscrit dans la lignée des Land-Artists anglais et des photographes-arpenteurs de paysages. Depuis le début des années 1990, Éric Bourret parcourt le monde à pied, traversant tout horizon à toute altitude, effectuant des prises de vues photographiques qu'il nomme « expérience de la marche, expérience du visible ». Au cours de ses marches, de quelques jours à plusieurs mois, selon un protocole conceptuel précis qui détermine le nombre et les espacements des prises de vue, l'artiste superpose différentes vues du même paysage sur un seul négatif.
S'il a tout d'abord considéré la montagne Sainte-Victoire comme son Annapurna, Éric Bourret n'a pas tardé à partir à la découverte de terres plus éloignées, et notamment en Himalaya.
La marche qu'il pratique ne relève d'aucune gageure. L'essentiel est ailleurs. Dans une quête intérieure qui fait écho à certaines des réflexions qui assaillent l'esprit de Pétrarque lors de sa fameuse ascension du mont Ventoux.

BURAGLIO, Pierre
(Charenton-le-Pont, 1939)

Pierre Buraglio vit et travaille à Maisons-Alfort. Formé aux Beaux-Arts de Paris dès 1959, il débute en 1964 avec les *Recouvrements*, des superpositions de papiers collés.
Artiste engagé, il participe en mai 1968 à l'exposition *Salle Rouge pour le Vietnam* au Musée d'Art Moderne de Paris et s'investit dans l'Atelier populaire des Beaux-Arts. De 1969 à 1974, il interrompt sa pratique artistique pour se consacrer au militantisme.
Il explore ensuite des supports et matériaux alternatifs : rebuts, récupération, assemblages, tout en menant une réflexion plastique inspirée des maîtres comme Piero della Francesca, Chardin, Vermeer, Poussin, Degas ou Cezanne. Son approche, marquée par la modestie et l'économie des moyens, s'inscrit dans une reprise critique de la tradition, selon le principe de « Distance-Silence ». Dès 1978, il développe ses *Dessins* ou *Peintures d'après...*, une série récurrente dans son œuvre. Ces œuvres, références, relectures et transmissions, analysent les grands peintres à travers des transparences, superpositions, vides et pleins, révélant la structure même du dessin et de la tradition picturale.

CANE, Louis
(Beaulieu-sur-Mer, 1943 – Paris, 2024)

Louis Cane est en 1970 un membre fondateur du mouvement Supports / Surfaces aux côtés de Claude Viallat, Vincent Bioulès et Daniel Dezeuze. Ce collectif révolutionne l'art en remettant en cause l'œuvre traditionnelle, intégrant l'espace dans la peinture. Engagé théoriquement et politiquement, il explore des formats innovants comme les *Tampons, Papiers collés, Toiles découpées* ou *Sol-Mur*, où la toile quitte le châssis pour investir le mur ou le sol.
Inspiré par Raphaël, Cimabue, Giotto, Picasso, Matisse, Pollock ou de Kooning, Cane puise dans l'histoire de l'art pour nourrir sa réflexion. Après une période d'abstraction rigoureuse, il revient à la figuration en 1978, interrogeant la couleur, ses effets et son extension dans l'espace. Ses recherches picturales s'étendent à la sculpture, où il explore matériaux, poids, forces et fragilités, avec une attention particulière pour le mouvement. Son œuvre joue sur l'appropriation, le détournement et la réduction de l'espace et du temps.

COUTURIER, Marc
(Mirebeau-sur-Bèze, 1946)

Marc Couturier est un artiste autodidacte qui, malgré une passion pour le dessin dès ses 20 ans, ne vient à la création artistique que sur le tard. Et c'est à l'occasion de la grande exposition *Les Magiciens de la Terre*, organisée par le Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou en 1989, que le grand public le découvre. L'essence de son art se définit entre symbolisme et minimalisme. La majeure partie de son œuvre est sculpturale, comme la *Flamme de la liberté*, réalisée pour l'île artificielle d'Odaïba à Tokyo en 2001. Adepte des séries comme celle des *Barques*, qui l'a fait connaître, ou des *Lames*, il développe, au début des années 90, le concept de redressement, objets choisis, parfois laissés à l'abandon et qui ne sont pas le produit de la main de l'homme mais qui, malgré tout, évoquent une activité humaine. L'objet est nouvellement considéré et acquiert une légitimité par la monstration dans des lieux culturels. Par là même, il déniche et expose une beauté, invisible avant son intervention.

CUECO, Henri
(Uzerche, 1929 – Paris, 2017)

Henri Cueco est un peintre et écrivain français parmi les plus notables de sa génération, notamment en marquant le retour à la figuration dans les années 50 dans les courants de la Nouvelle Figuration et de la Figuration Critique. Une partie de son œuvre est en relation étroite avec les grands maîtres du passé tels que Nicolas Poussin, Philippe de Champaigne, Eugène Delacroix mais aussi avec le père de l'art moderne, Paul Cezanne.
Le dessin est fondamental dans sa création, Cueco en a produit une quantité considérable en utilisant plusieurs techniques, tels que le feutre, le crayon, l'encre et l'aquarelle. Dans son œuvre se mêle l'observation du quotidien, l'humour, l'engagement social et le rapport de l'homme à la nature qui occupe une place centrale. Son travail sur les séries présente comme motifs récurrents des chiens, des herbes, des paysages, des objets et des plantes. Collectionneur passionné, il conserve des objets ordinaires qu'il transforme en sujet artistique.

FAVIER, Philippe
(Saint-Etienne, 1957 - Veaunes, 2026)

Philippe Favier, artiste plasticien, peintre et graveur français, a vécu et travaillé entre Paris, Nice et le Vercors. Diplômé de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne en 1984, il se fait connaître dès le début des années 1980 grâce à un univers artistique singulier, marqué par la miniature, la

poésie et l'humour. Artiste atypique et inclassable, son œuvre s'inspire des différentes influences qu'il rencontre. Ses sources d'inspiration, sans cesse renouvelées, donnent à son œuvre un caractère inimitable et unique dont les supports ne cessent d'évoluer et de se renouveler.
Son œuvre se caractérise par une grande diversité de techniques et de matériaux : dessins au stylo-bille, gravures, peintures sur verre, collages et objets détournés. Il crée des compositions minutieuses qui mêlent scènes du quotidien, personnages imaginaires et références à l'histoire de l'art. En jouant sur les petits formats et les détails, il invite le spectateur à observer ses œuvres attentivement pour en découvrir toute la richesse. Reconnu pour son originalité et sa liberté artistique, Philippe Favier a exposé dans de nombreuses institutions et ses œuvres figurent notamment dans les collections du Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou et du Centre national des arts plastiques (Cnap). Il laisse derrière lui une œuvre foisonnante, à la fois poétique, énigmatique et pleine d'imagination.

GARANJOUD, Claude
(La Tronche, 1926 – Lyon, 2005)

Après des études aux Beaux-Arts de Grenoble et Paris, Claude Garanjoud enseigne le dessin jusqu'en 1958, puis se consacre totalement à la peinture, successivement dans les ateliers de La Mure (Isère), Paris et Villeneuve-lès-Avignon (Gard). Ses premières œuvres connues sont des dessins au crayon et à l'encre. Jusqu'en 1975, il peint à l'huile des espaces marins dépouillés, l'influence de Nicolas de Staël est perceptible.
À partir de 1980, il abandonne la peinture à l'huile et utilise l'acrylique, plus rapide et plus transparente. Sa palette est délibérément limitée au bleu, au noir et au blanc, il puise son inspiration dans l'art et la pensée chinois et japonais.
En parallèle, se poursuit une production abondante d'encres sur papier, de gravures, de "boites" ainsi que de livres, ouverture en direction de l'écriture et de la poésie, Saint-John Perse, René Char, François Cheng... Au cours de la dernière période à Villeneuve-lès-Avignon 1989-2005, les supports se libèrent et les formats s'agrandissent.
Claude Garanjoud peint dans les tons gris bleuté et blanc des toiles de coton sans enduit et présentées flottantes, les "toiles libres".

HARTUNG, Hans
(Leipzig, 1904 - Antibes, 1989)

Hans Hartung est un artiste français d'origine allemande connu pour son style abstrait lyrique et son implication dans l'art informel. Peintre, sculpteur et graveur, son travail se caractérise par des marques singulières et récurrentes tels que des tourbillons et des gribouillis, aussi il gratte la surface de ses toiles pour coucher de la couleur et différents supports. Hartung est associé à Jean Fautrier et Pierre Soulages par son style qui repose sur des gestes dynamiques et de grands aplats de couleur, également par son rejet de toute composition formelle. Autodidacte, il étudie la philosophie et l'histoire de l'art à l'université de Leipzig, puis les techniques artistiques dans les académies de Dresde, Leipzig et Munich. En 1960, il remporte le Grand Prix de peinture lors de la Biennale de Venise. Dans sa propriété à Antibes, il crée jusqu'à la fin de sa vie en réalisant dans un ultime tour de force de nombreuses toiles monumentales immersives, réalisées à distance du support à l'aide de pistolets à peinture et différents types de pulvérisateurs. Ces productions ultimes marquent l'un des moments forts de son œuvre.

JACOB Pierre dit TAL COAT,
(Clohars-Carnoët, 1905 - Saint-Pierre-de-Bailleul, 1985)

Tal Coat est un artiste autodidacte ayant travaillé dans divers domaines comme la céramique, le métal, le tissu avant de se consacrer entièrement à la création artistique. Au Louvre, il aiguise son regard à travers les grands maîtres des écoles françaises et italiennes du XVI[e] siècle. Sa première exposition se fait à l'initiative d'Henri Bénézit, directeur de la Galerie Fabre, séduit par ses dessins et pastels. Démobilisé en 1940, il part à Aix-en-Provence sur les pas de Cezanne où il vit jusqu'en 1956. Il s'établit à Château Noir, au pied de la Montagne Sainte-Victoire, où Cezanne avait l'habitude de peindre.
Cette période marque un tournant artistique, intégrant progressivement la figure au paysage dans ses compositions. Sa peinture s'émancipe complètement des conventions classiques et les éléments fusionnent dans un même mouvement toujours en expansion au sein d'un espace sans limite. Il passe de la figuration à des paysages qui tendent vers l'abstraction.

LAURIN, Gabriel
(Aix-en-Provence, 1901 - Aix-en-Provence, 1973)

Gabriel Laurin, artiste aixois, forme avec André Marchand, Roger Decome et Gilbert Rigaud le groupe de Bibémus constitué dans les années 1920. Parcourant la campagne cézannienne pour peindre sur le motif, en particulier des carrières de Bibémus au barrage Zola, ils ont tous reçu l'enseignement de Marcel Arnaud à l'école de dessin d'Aix, actuel musée Granet. L'œuvre de Gabriel Laurin traduit également l'influence qu'il a reçue de l'école de Paris, le traitement du sujet figuratif de manière simplifié renvoie aux leçons du cubisme en même temps qu'au retour à l'ordre de l'entre-deux-guerres.
Pendant la Seconde Guerre mondiale et l'Occupation, il s'engage très tôt dans le mouvement de résistance « Combat » aux côtés de Max Juvénal. Membre de la « section d'action immédiate » qui a, en particulier, pour tâche d'exécuter à Aix les membres de la Gestapo et les collaborateurs, il refuse à la libération des médailles pour retourner à ses pinceaux.
Ayant perdu sa main droite dans un accident à l'âge de 16 ans, Laurin a développé sa technique à travers le dessin. L'aboutissement de ses recherches graphiques se lit dans ses toiles marquées par la vivacité de son trait et son goût pour les couleurs vives.

LE GAC, Jean
(Alès, 1936 - Paris, 2025)

Dès son enfance, Jean Le Gac a manifesté une appétence particulière pour la peinture et le dessin ce qui lui a valu une bourse de l'état lui permettant de partir à Paris. A partir de 1958, il devient professeur de dessin et d'arts plastiques dans le Nord de la France avant de revenir à Paris en 1968 pour exposer son art. Découragé, il abandonne l'idée d'être un artiste reconnu et écrit vingt-six *Cahiers* regroupant ses expériences artistiques où il mêle photographies, dessins au pastels et textes manuscrits. Ils sont présentés à la Documenta 5 de Kassel en 1972.
Jean Le Gac est désormais associé au courant du Narrative Art, combinant dans ses œuvres photographies et textes pour un retour à la narration. Son renoncement à la peinture constitue le propos principal de son travail par le biais d'une autofiction, prétexte pour des expérimentions plastiques empruntant autant au cinéma qu'au roman-photo. Grâce à cela, il construit un monde d'images associé à la peinture. Les différentes étapes de ce travail lui ont permis d'être exposé au Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou en 1978, au musée Nicéphore-Niepce à Chalon-sur-Saône en 1999 ou au Centre d'Art Contemporain à Perpignan en 2016.

LÉGER, Fernand
(Argentan, 1881 - Gif-sur-Yvette, 1955)

Fernand Léger, avant de devenir une célèbre figure de l'avant-garde parisienne, travaille comme apprenti chez un architecte à Caen grâce à son talent de dessinateur. À l'âge de 19 ans il s'installe à Paris et suit en auditeur libre les cours du peintre Gérôme à l'École des Beaux-Arts. En 1907, Léger s'installe à la Ruche à Montparnasse, où il se lie d'amitié notamment avec Robert Delaunay, Marchand, Chagall et Blaise Cendrars.
L'influence de Cezanne le conduit au cubisme tout en se singularisant des recherches de Braque et Picasso. Pour transcrire le dynamisme de son époque, il développe une peinture basée sur les contrastes de formes et de couleurs qu'il conserve tout au long de son œuvre. Après la Première Guerre mondiale, la vie moderne à travers la représentation de la ville et des machines devient un sujet marquant de sa création. Reconnu internationalement à partir des années 1930, Léger expose en Europe et aux États-Unis, ses œuvres témoignent alors d'un retour à la figure et du développement de recherches décoratives. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il s'installe à New York où il invente le principe de la couleur en dehors en dissociant la forme de la couleur, notamment dans ses séries des *Plongeurs* et des *Cyclistes*. A la fin de sa vie, Léger, dans une volonté d'un art pour tous, réalise de nombreux projets monumentaux, tels qu'à l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt, à l'université de Caracas et au siège de l'ONU à New York.

LOMBARD, Jean
(Dijon, 1895 - Paris, 1983)

Voulant suivre les traces de son grand-oncle, peintre reconnu dont il utilisera longtemps les pinceaux et la palette, Jean Lombard s'inscrit à l'École des Beaux-Arts de Lyon en 1913. Il étudie dans les ateliers d'Auguste Morisot et de Charles Repelin. En 1915, il est mobilisé au front et garde un goût prononcé pour l'art jusqu'à faire le mur pour suivre les cours à l'École des Beaux-arts de Paris. Il devient professeur et peintre de la Ville de Paris en 1920 et continue à peindre durant son temps libre. Pendant cette période, il fera de nombreux voyages qui l'inspireront dans sa peinture. Il expose ses œuvres dès 1925, influencé par le fauvisme et le cubisme.
Pendant la seconde guerre mondiale, il installe son atelier dans l'école communale de la rue du Vert-Bois à Paris. Autour de lui se constituera "le groupe du Vert-Bois". Après la guerre, il passera une bonne partie de son temps à Valcros dans la campagne aixoise. C'est à ce moment qu'il abandonne la figuration pour s'orienter vers l'abstraction priorisant la couleur et les courbes. Fasciné par la musique, le festival d'Aix lui donnera l'occasion de faire des dessins de l'orchestre. Ses œuvres participeront à plusieurs expositions à l'étranger comme en France et intègrent les collections permanentes de plusieurs institutions comme le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

LOUSTAUNAU, Jean-Marie
(Paris, 1898 - Aix-en-Provence, 1978)

Né à Paris en 1898, d'un père parisien et d'une mère provençale, il fait ses études à Paris jusqu'en 1914. À 18 ans , il s'engage après avoir passé deux années au collège à Aix où il se fixe définitivement. Peintre et illustrateur rattaché à l'école provençale, Jean-Marie Loustaunau a notamment réalisé de nombreux dessins et aquarelles des paysages de la région. Il est notamment cité parmi les peintres dont les œuvres permettent de redécouvrir les anciens quartiers d'Aix-en-Provence et les paysages de sa campagne environnante. Son engagement dans la vie culturelle locale est également attesté par sa nomination à la présidence de l'Académie des sciences, lettres, agriculture et arts d'Aix-en-Provence, fonction qu'il a exercée de 1968 à 1969.
Il a également été l'illustrateur d'ouvrages sur la Provence comme *Saint Marc Jaumegarde à travers les âges* (1964) et *Châteaux de Provence* (1974) de Bruno Durand.

MARCHAND, André
(Aix-en-Provence, 1907 - Arles, 1997)

André Marchand est un peintre, dessinateur et lithographe aixois. Il s'installe à Paris en 1929 où il fréquente les académies libres de Montparnasse et va trouver ses maîtres au musée du Louvre. Il devient le chef de file de la peinture française après avoir reçu le prix Paul Guillaume en 1937 pour son tableau *La Jeune Fille et le Paralytique*.
Ses premières créations sont peu colorées et c'est après sa démobilisation en 1940 et son retour à Aix-en-Provence qu'il redécouvre la couleur. En

1945, représenté par la galerie Maeght, il y expose ses célèbres « baigneuses noires » avec lesquelles il acquiert une certaine notoriété. Proche de la nature et lassé de la vie parisienne, Marchand installe des ateliers en Bourgogne, à Arles et à Belle-Ile-en-Mer. Les motifs du paysage, de la femme comme déesse de la fécondité et des natures mortes qu'il intitule « vies silencieuses » lui permettent d'exprimer la puissance de la nature. Il participe à plusieurs manifestations internationales dès les années 1950 tels qu'à la Biennale de Venise et à Sao Paulo sans jamais oublier Aix, Arles, les Alpilles et la Camargue dans sa création. Plusieurs grands musées comme le Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou compte dans leurs collections ses œuvres. Suite à une donation de plus d'une centaine d'œuvres, le musée Estrine est le lieu de référence de son œuvre.

MARCHUTZ, Léo
(Nüremberg, 1903 - Aix-en-Provence, 1976)

Léo Marchutz découvre très jeune la peinture de Cezanne. Il vient pour la première fois à Aix en 1928 et s'installe définitivement en 1931 à Château Noir, haut-lieu cézannien. À son arrivée, il se consacre principalement à la peinture de paysage mais aussi de nature morte et, à partir de 1944, il se met à pratiquer la lithographie, notamment en couleur, technique qu'il perfectionne par la suite.
En 1933, il rencontre John Rewald, qui devient son ami et, plus tard, le spécialiste mondialement reconnu de Cezanne. Rewald souligne que Marchutz « réduit les éléments de la réalité à leurs signes les plus essentiels [... qu'il] se situe à la frontière de l'abstraction sans jamais renoncer à l'observation aiguë de son sujet ». Il insiste sur sa capacité à « créer des images où quelques teintes délicates évoquent des lieux ou des figures, l'économie de moyens le conduisant vers une sorte de poésie de la suggestion dont le point de départ est la nature et dont le résultat est notre émerveillement. »
Consulté régulièrement par d'autres spécialistes cézanniens en devenir, Lionello Venturi, Fritz Novotny, Julius Meier-Graefe et Adrien Chappuis, Léo Marchutz joue un rôle discret mais néanmoins important dans la reconnaissance de l'œuvre de Cezanne. Pour le cinquantenaire de la mort de Cezanne, il organise avec Rewald et Venturi une exposition au Pavillon de Vendôme en 1956 et une autre en 1961.

MARKOVITCH, Henriette Théodora dite DORA MAAR
(Paris, 1907 – 1997)

Née d'une mère française et d'un père croate, Dora Maar réside à Buenos Aires de 1910 à 1920 avant de rentrer en France à l'âge de 13 ans. Sa formation est double, axée à la fois sur la peinture et la photographie. Née Henriette Théodora Markovitch, elle emprunte différents noms avant d'adopter définitivement en 1931 celui de Dora Maar. Emmanuel Sougez, responsable du service photographique de *L'illustration* l'encourage à poursuivre la photographie plutôt que la peinture. En 1934, elle réalise des nus du modèle Assia Granatouroff qui ont marqués l'histoire de la photo. De 1936 à 1945, elle entretien une relation avec Picasso, finissant en état dépressif jusqu'à être internée en maison de santé. C'est Picasso qui l'incite à délaisser l'objectif pour se consacrer à la peinture. De ses nombreux voyages, elle rapporte des clichés du monde de la rue, à la fois documentaires et expression de son point de vue. À la fin de sa vie l'artiste réalise des photogrammes sur lesquels elle peint jusqu'à réaliser des compositions abstraites.

MASSON, André
(Balagny-sur-Thérain, 1896 - Paris, 1987)

André Masson manifeste depuis son enfance un intérêt prononcé pour le monde de l'art et le développe en visitant le musée des Beaux-Arts de Lille. En 1907, il est admis à l'Académie royale des Beaux-Arts à Bruxelles et travaille comme apprenti-dessinateur. Il est ensuite admis à l'atelier parisien de Paul Baudoin à l'École des Beaux-Arts pour apprendre la fresque. Après sa mobilisation durant la Première Guerre mondiale, il se remet à peindre des natures mortes, des aquarelles et des dessins érotiques à la manière cubiste. Passionné de Nietzsche et Dostoïevski, il se dirige progressivement vers le surréalisme et le dessin automatique suite à sa rencontre avec André Breton. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il part au États-Unis et s'inspire de la nature et la mythologie. En 1947, il s'installe avec sa famille au Tholonet et se nourrit du mouvement impressionniste pour peindre et dessiner des paysages, thème majeur de ses créations. Artiste polyvalent, concevant costumes et décors de théâtre, travaillant sur les lithographies, il restera en Provence jusqu'à la fin de sa vie.

MATISSE, Henri
(Le Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954)

Henri Matisse est un peintre, dessinateur et sculpteur français. Durant sa jeunesse, il se dirige vers des études de droit et exerce la fonction de clerc d'avoué dans un cabinet notarial de Saint-Quentin dans l'Aisne. C'est à la suite d'une maladie qu'il commence à dessiner en 1890, ce qui le motive à partir à Paris pour apprendre la peinture. Il suit une formation académique auprès de Bouguereau et Gustave Moreau puis découvre l'impressionnisme à travers Cezanne ou Van Gogh. Il rencontre Signac en 1904 et se familiarise avec la méthode divisionniste. Peu satisfait de ses toiles, il commence à peindre par aplats à la manière fauviste. Il expose au Salon d'Automne l'année d'après, et, décrié par la critique, commence à s'imposer comme chef d'un nouveau mouvement avant-gardiste. À partir des années 1910, Matisse explore de nouvelles techniques. Il peint des portraits, des paysages, des intérieurs et des natures mortes. Il voyage également dans plusieurs pays, notamment au Maroc, où la lumière et les motifs décoratifs enrichissent son inspiration.
Dans les années 1940, sa santé devient plus

fragile. Après une opération en 1941, il éprouve des difficultés à peindre comme auparavant. Il invente alors une nouvelle manière de travailler : les papiers découpés. Il peint des feuilles de papier avec de la gouache, puis les découpe et les assemble pour créer des compositions colorées.
Grâce à ses couleurs éclatantes, à son rôle dans le fauvisme et à ses papiers découpés, il a profondément transformé la peinture moderne. Son œuvre transmet souvent une impression de joie, de mouvement et d'harmonie.

PLOSSU, Bernard
(Vietnam, 1945)

Bernard Plossu, photographe français majeur, passe son enfance et son adolescence à Paris où il fréquente assidûment la Cinémathèque. À 13 ans, son père lui fait découvrir le Sahara et il réalise au Brownie Flash ses premières photographies. Après de nombreux voyages, il s'installe en 1992 à La Ciotat, berceau du cinéma auquel il est sensible depuis les films de la Nouvelle Vague.
Son œuvre coïncide avec le développement de la photographie française contemporaine avec des images aux vibrations immobiles et silencieuses présentant la douceur des paysages, des corps, de la matière et du mouvement. Les thèmes qu'il aborde comme le voyage, l'espace et la famille, le sont souvent de manière autobiographique. De son travail émane un langage intime dont le style marqué est clairement identifiable. La place des clichés en noir et blanc est centrale dans son œuvre et depuis 1967 la couleur avec l'utilisation du procédé photographique Fresson ajoute une autre dimension à sa création.

SURIAN, Jean-Jacques
(Marseille, 1942)

Jean-Jacques Surian est un artiste marseillais inclassable dont l'univers visuel abolit les limites temporelles et spatiales. Son œuvre juxtapose chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art, iconographie d'après-guerre, publicités, bandes dessinées et images populaires, créant un collage onirique et familier. Lorsque Surian explore un thème, il l'approprie, dissèque, amplifie et transforme sans limite. Pendant 25 ans, il a revisité la figure de Van Gogh, aboutissant à une exposition majeure à la Fondation Vincent Van Gogh à Arles en 2000. Son travail, stylistiquement éclectique où se mêlent huile, encres, acrylique, fusain, feuilles de cuivre, paillettes, dégage une jubilation contagieuse. Ce qui pourrait sembler kitsch ou exubérant est toujours équilibré par son inventivité, son humour et son décalage, révélateurs d'un grand artiste. Son art célèbre avant tout le plaisir pur de peindre, transformant chaque matériau en une œuvre lyrique.

TAILLEUX, Francis
(Paris, 1913 - 1981)

Francis Tailleux, peintre parisien, commence à peindre dès l'âge de 9 ans et expose à 13 ans au Salon de la Nationale aux Beaux-Arts. Il étudie à l'Académie scandinave à Paris, puis au Royal Collège of Art à Londres de 1932 à 1934. En 1940, il séjourne à Château Noir, près d'Aix-en-Provence ; marqué par Paul Cezanne et ses paysages, il revient au Tholonet après 1950. À partir de 1945 il expose dans de nombreuses galeries en France, en Belgique, en Italie, aux États-Unis et en Angleterre. Malgré son début de carrière fulgurant, Tailleux préfère se retirer de la sphère médiatique et du marché de l'art pour se consacrer pleinement à sa création. Ses œuvres sont présentes dans les collections de différents musées tels qu'à Baltimore, Stockholm, Dieppe, Rouen et au Musée d'Art Moderne de Paris.

VERDIER, Fabienne
(Paris, 1962)

Fabienne Verdier, est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Toulouse en 1983. Elle part la même année étudier en Chine, au Sichuan Fine Arts Institute de Chongqing. En 1989, elle devient la première étrangère à obtenir un diplôme supérieur en art où elle développe une peinture abstraite personnelle.
Son travail naît de la rencontre avec des traditions, des paysages et des personnes, résonnant avec son désir de saisir le monde dans sa spontanéité. Elle observe le dynamisme universel qui anime les êtres et la nature. Pour capturer cette énergie, elle invente des outils innovants, comme ses pinceaux monumentaux, transformant son corps en un « corps-pinceau ». Ses toiles gardent la trace de ses mouvements, dessinant une cartographie de nos paysages intérieurs.
Reconnue à l'international, les œuvres de Fabienne Verdier sont conservées dans plusieurs musées prestigieux tels que le Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou, le musée Cernuschi, la Pinakothek der Moderne de Munich, le Kunsthaus de Zurich et la Collection Pinault.

Retrouvez la programmation autour de cet accrochage sur museegranet-aixenprovence.fr